

Je pense donc je performe

Retour sur l'*Edition spéciale* des Laboratoires d'Aubervilliers

Movement.Net - 11/05/2011

Une *Edition* plus que *spéciale* s'est tenue aux Laboratoires d'Aubervilliers. La publication performée dédiée au discours produit par la performance a non seulement sollicité l'énonciation de la pensée du performeur, mais aussi l'activité du spectateur.

Dans le petit temple que sont les Laboratoires d'Aubervilliers, l'on s'interroge et l'on décide, le temps d'un week-end, de mettre en action le discours performatif – d'autres préféreront le terme de performance discursive. Le projet se prénomme *Edition spéciale*, car ce temps de deux jours, rassemblant une quinzaine d'événements, est consacré à l'élaboration d'une revue qui ne s'écrit pas, mais qui participe elle-même de la performance. Chaque manifestation « fait article » et le spectateur est amené à construire cette édition particulière par son implication dans les jeux-performances organisés ou les tables rondes.

Les mots sont lâchés, les discours prolifèrent. La performance de l'acte ne se suffit plus. Les performeurs ressentent le besoin de dire ce qu'ils sont en train de faire, d'analyser ce qui se produit. Aussi l'action de faire est délaissée au profit de l'action de dire. Dire ce que l'on fait plutôt que faire ce que l'on dit. Dans les travaux d'Anna Halprin (l'une des grandes figures de la danse postmoderne américaine) des années 1970, la *score* (partition) donnait la marche à suivre à l'enchaînement des actions. Aujourd'hui, la *score* est dite. On souhaite mettre au clair, ne pas se cacher derrière une partition, mais l'énoncer, voire la dénoncer.

La réception qui fait spectacle

Et dans ce dire, l'activité du spectateur, qui implique de penser, imaginer, sentir, se souvenir, contredire (et même dormir), est au centre des discours. Dans *Scripts for Smalltalk* de Krööt Juurak (collectif *everybodys*), il ne se passe rien sur scène. La modératrice passe dans les rangs et distribue micros et feuilles de script au public qui devient l'acteur le temps de la lecture de son rôle (qu'il soit A, B, C ou D). La règle de la performance est de lire le script, car « *tant qu'on suit le script, tout finira par se révéler* ». Sont lues des phrases telles que : « *Que faisons-nous ?* », « *Est-ce qu'on est en train de rêver ?* », « *Je me demande où est l'action.* » pour un dialogue inter-spectateurs. Dans le jeu *Générique*, proposé par les collectifs *everybodys* et *W*, l'attente du spectateur est directement sollicitée, sans passer par un quelconque script. La règle est la suivante : « *Néophytes ou aguerris se répartissent entre spectateurs et performeurs pour parler d'un spectacle comme s'il venait d'avoir lieu ; ce faisant, ils le créent ensemble.* » Le jeu sollicite les fantasmes du spectateur : un dinosaure fait son apparition sur scène, les danseurs se retrouvent dans des positions suggestives. Et les imaginaires des intervenants de s'emballer. Dans les *Running Commentaries*, les discours de trois « spécialistes » (musicologue, metteur en scène, chorégraphe, etc.) font spectacle. Pendant qu'une pièce est projetée sur grand écran, les trois interprètes, placés dans des cabines individuelles, commentent le film. Le reste du public, à l'aide d'un casque, peut entendre les trois interprétations, en naviguant d'un canal à l'autre. Ces commentaires suivis, conçus par Bojana Cvejić, musicologue, philosophe et dramaturge formée en Serbie, en Allemagne et aux Etats-Unis, ont été mis en place à cinq reprises lors de l'année 2010 aux Laboratoires et étaient programmés deux fois pendant le week-end. Le premier, sur la pièce de Juan Dominguez, *Blue Written in Red* – la pièce, exception à la règle, n'étant pas projetée, mais performée en *live* –, et un second, sur la captation scénique de *Quintette Cercle* de Boris Charmatz. Ce sont les ressentis et les analyses des commentateurs qui actent la performance. L'objet performé se déplace, il n'est plus celui qui est vu sur l'écran, mais celui qui est entendu, grâce au casque.

Il ne faut pas s'y tromper : la plupart des spectateurs sont des performeurs qui endossent le rôle de spectateurs. Les tables rondes, entre artistes et spécialistes, s'interrogent sur les dispositifs discursifs et les usages possibles d'une publication performée. Les performances (hormis une ou deux) sont des expérimentations. Une édition spéciale *in vivo*.

L'ordre du discours

Dans *J'ai mis 9 ans à ne pas terminer* de Frédéric Danos ou *Idéographie* (projet en cours) de Noé Soulier, le processus du déroulement de la pensée, mis à jour, fait spectacle. Deux moi solitaires s'expriment. Le premier je, celui de Frédéric Danos, raconte à travers des films faussement documentaires – le mettant en scène avec son oncle, une amie, ses parents –, comment, effectivement, il n'a jamais terminé. Le second je, celui de Noé Soulier, expose un argumentaire théorique sur l'existence d'un moi qui est lui, mais qui

est aussi nous... « *J'aurais aimé qu'il y ait derrière moi (ayant pris depuis bien longtemps la parole, doublant à l'avance tout ce que je vais dire) une voix qui parlerait ainsi : " Il faut continuer, il faut dire des mots tant qu'il y en a, il faut les dire jusqu'à ce qu'ils me trouvent, jusqu'à ce qu'ils me disent – étrange peine, étrange faute, il faut continuer, c'est peut-être déjà fait, ils m'ont peut-être déjà dit, ils m'ont peut-être porté jusqu'au seuil de mon histoire, devant la porte qui s'ouvre sur mon histoire, ça m'étonnerait si elle s'ouvre. " »*, écrivait Michel Foucault dans *L'Ordre du discours* en citant *L'Innommable* de Beckett. Le discours permet des trouvailles, mais il est également un champ de bataille. Et face à ces ensembles d'énoncés, comment ne pas continuer de s'interroger : « [...] *Qu'y a-t-il donc de si périlleux dans le fait que les gens parlent, et que leurs discours indéfiniment prolifèrent ? Où donc est le danger ? »*

Charlotte Imbault